

Eötvös Loránd Tudományegyetem

Bölcsészettudományi Kar

Résumé de la thèse de doctorat

Szigetváry Nóra

Compléments d'objet indirect et ses équivalents hongrois dans « La Symphonie pastorale » d'André Gide et « Esti Kornél » de Dezső Kosztolányi

Ecole Doctorale de Sciences Linguistiques,

Directeur: M. Tolcsvai Nagy Gábor DSc, membre de l'Académie des Sciences

Programme Doctoral de Romanistique

Directeur: M. Salvi Giampaolo DSc

Jury:

M. Bárdosi Vilmos DSc

M. Szabó Dávid CSc

Mme Oszetzky Éva CSc

Mme Szijj Ildikó CSc

Mme Skutta Franciska CSc

Mme Bors Edit CSc

M. Salvi Giampaolo DSc

Directeur de thèse: M. Kiss Sándor CSc

Budapest, 2016.

1. L'objectif et la structure de la thèse

Mes recherches avaient un **double objectif** .

Tout d'abord, mon but n'était pas d'analyser des dictionnaires, mais j'avais l'intention d'étudier dans des **textes vivants** (littéraires) les **compléments d'objet indirects français** et leurs **équivalents hongrois** ; et ainsi de vérifier à l'aide de textes vivants et de leur traduction les présuppositions sur la signification de ces compléments. Ma méthode est donc plutôt inductive.

Ensuite j'ai également voulu justifier une **acception élargie de la notion de la « rection du verbe »** grâce aux équivalents hongrois des compléments d'objet indirect. Mon point de départ, c'est les « Eléments de syntaxe structurale » de Lucien Tesnière (première édition : 1959). Les arguments du verbe dans sa théorie sont « les actants » : le sujet, l'objet direct et l'objet indirect « datif » (introduit par *à*). Je donne une revue de la littérature linguistique tout en essayant de présenter dans ces oeuvres le critère de distinction entre complément d'objet indirect et complément circonstanciel. La grammaire qui présente avec la plus grande précision la relation si compliquée qui existe entre le verbe et son complément d'objet, c'est la Grammaire méthodique du français de Riegel, Martin – Pellat, Jean-Christophe – Rioul, René (2009). Cette oeuvre souligne que cette relation n'est pas seulement syntaxique ou sémantique mais qu'il faut prendre en compte des critères complexes.

Je ne voudrais pas donner une seule solution finale, mais je voudrais contribuer au travail d'analyse avec mes exemples hongrois. Quant à la **structure** du travail :

Dans la deuxième partie de la thèse je réunis les équivalents hongrois des compléments d'objet indirect français et je les classifie. Ce système devrait nous informer sur les équivalents des compléments indirects français qui apparaissent dans les corpus. L'inconvénient de cette méthode, c'est que l'analyse met relativement plus d'accent sur les éléments rares, car elle ne peut pas tenir compte d'une occurrence fréquente de ces éléments. Bien que j'aie fait une statistique des apparitions, le volume du corpus n'est pas suffisant pour en tirer une conclusion sur la langue française. Je communiquerai donc mes constatations sur les corpus. J'ai trouvé dans la plupart des cas des „rections de verbe” (désinences casuelles et postpositions) comme équivalents des compléments d'objet indirects. Mais comme ces éléments ne posaient pas autant de problèmes que les cas exceptionnels, ils reçoivent relativement moins d'attention. Les cas problématiques sont

analysés plus profondément. Il arrive beaucoup plus souvent que le type de rection est différent dans les deux langues.

La base de mon analyse est le dictionnaire fait des oeuvres littéraires et de leur traduction. Pour mieux voir les tendances, j'ai complété mes exemples par les éléments pris de deux dictionnaires: „Magyar-francia rag- és névutószótár” (Kelemen-Pap, szerk.,1999) et „Francia igei vonzatok” (Pálffy-Boronkay-Sóré, 1987), que je signale dans le texte. Il y a également des exemples des auteurs des oeuvres linguistiques dont je précise la source. Le reste sont mes exemples à moi.

Dans la deuxième partie je fais le point de l'utilisation de la terminologie linguistique, et je présente les groupes de compléments qui apparaissent dans mon travail en ne donnant qu'un exemple pour tous les groupes. Dans la troisième partie je systématise les compléments du point de vue sémantique et soulève quelques problèmes sémantiques auxquels j'essaie de répondre. Dans la quatrième partie je m'approche des compléments à l'aide de la linguistique générative. Comme il existe déjà des dictionnaires de rections (de compléments), mon objectif était plutôt de comparer les compléments d'objet indirects français avec leurs équivalents hongrois dans des textes littéraires. Il s'est avéré évident pour moi de comparer deux textes littéraires – un français et un hongrois – avec leur traduction. Une oeuvre littéraire et une traduction aussi bien littéraire sont des textes exigeants qui représentent une valeur artistique et qui manifestent les éléments les plus caractéristiques de leur langue. Mais ces oeuvres contiennent également des solutions particulières ou typiques de l'auteur ou de l'oeuvre.

2. Les corpus

J'aurais voulu choisir deux oeuvres littéraires – une française et une hongroise – qui représentent les caractéristiques les plus appropriées à étudier les compléments d'objet indirects. J'ai choisi d'abord un roman d'André Gide, « La Symphonie pastorale », dont la traduction est faite par Gyergyai Albert. Cette traduction est elle-même une oeuvre artistique. Il était plus difficile de trouver un écrivain hongrois connu en France, traduit en langue française par un(e) Français(e). Les écrivains hongrois les plus lus par les Français sont : Kosztolányi, Márai et Kertész Imre. J'ai choisi finalement „Kornél Esti” de Kosztolányi à cause de sa richesse linguistique du point de vue des compléments, et aussi à cause de son genre littéraire et sa date de création, plus proches de „La Symphonie pastorale”. La

traductrice, Sophie Képès, a reçu le prix de la Meilleure traduction étrangère en 2009. Finalement j'ai pris comme corpus les oeuvres suivantes:

- André Gide (1919): La Symphonie pastorale, Editions Gallimard, Collection: Nouvelle Revue Française, disponible à l'adresse suivante: http://www.ebooksgratuits.com/html/gide_symphonie_pastorale.html, consulté le 8 mars 2016
- Gyergyai Albert, ford. (1970): André Gide: Pásztorének, In: Négy kisregény, Európa Könyvkiadó, Budapest
- Kosztolányi Dezső (première édition critique: 1933): Esti Kornél, A Délvidéki és Főiskolai Hallgatók Egyesületének Kiadása, sans date,
- Képès, Sophie, traduit par (2009): Kornél Esti de Kosztolányi Dezső, Éditions Cambourakis

3. Méthode de travail

J'ai cherché dans les deux textes français (Gide et la traduction de Kosztolányi) les verbes ayant un complément d'objet indirect et j'ai identifié leurs équivalents hongrois dans les textes hongrois. J'ai ensuite rédigé un dictionnaire des verbes trouvés. Il n'était pas sans difficulté d'identifier les verbes avec son complément. J'ai souvent pris en compte mon intuition linguistique. La méthode de rédaction était la suivante: j'ai écrit la **version française** du verbe avec son complément trouvé dans le texte en marquant le type du complément. Comme **la langue de départ est le français**, les rections des verbes hongrois n'ont apparu que s'ils étaient des équivalents des structures françaises. Dans de nombreux cas l'équivalent n'était pas une rection hongroise mais un autre élément.

Qu'est-ce que ce travail peut apporter de plus par rapport aux dictionnaires déjà existants? J'ai espéré recevoir des éléments que les dictionnaires ne contenaient pas. Quand nous comparons des langues, on a tendance à comparer les catégories similaires des deux langues et nous ne prenons pas toujours connaissance des catégories différentes. Dans une traduction littéraire nous rencontrons beaucoup plus de catégories différentes. L'objectif d'une telle traduction n'est pas la traduction mot-à-mot, mais de faire lire la même oeuvre artistique dans une autre langue. Je sais bien que cette méthode a des inconvénients: dans un tel texte les équivalents peuvent être fortuits, les moyens stylistiques ont un plus grand rôle, et aussi

parce que ce n'est qu'une petite fraction de la langue entière qui est étudiée. Cette sorte de „dictionnaire” compare les utilisations de la langue au lieu de comparer deux langues. Pour contrebalancer ces insuffisances, j'ai décidé de confronter mes exemples aux éléments de deux dictionnaires: Magyar-francia rag- és névutószótár (1999) et Francia igei vonzatok (1987), dont j'ai fait figurer un exemple par type de complément.

4. La notion du verbe

J'ai suivi la pratique de la „Grammaire méthodique du français” (Riegel-Pellat-Rioul, 2009, pp. 243-244), qui précise les trois critères du verbe (**morhologiques, syntaxiques et sémantiques**). Elle propose d'utiliser le terme *procès* à la place de „verbe”, car le choix entre deux prédicats n'est pas dû aux facteurs lexicaux mais plutôt à des facteurs pragmatiques ou stylistiques.

5. La notion de complément d'objet (rection)

Je considère comme compléments d'objet tous les éléments qui dépendent du verbe dans leur forme et dans leur sens, qu'ils apparaissent ou non dans la phrase. Ce fait soulève le problème des arguments implicites qui sont beaucoup de fois différents dans les deux langues. Je traite avec les compléments d'objet mais je distingue d'eux les compléments de lieu (la plupart des cas) et les compléments de mode (quelques cas), dont la forme n'est pas définie par le verbe, seulement le sens, mais qui sont inséparables du verbe dans les deux langues.

6. Compléments obligatoires et facultatifs

L'apparition des compléments dans la phrase est régie par des règles universelles et spécifiques. Nous avons regardé des cas où le français et le hongrois donnent une solution différente. Nous avons détecté des arguments qui ne sont pas apparus et beaucoup entre eux étaient différents dans les deux langues. Le hongrois identifie plus facilement les arguments dans le contexte que le français.

7. Les compléments d'objet indirect du verbe *être*?

Nous avons étudié les compléments prépositionnels du verbe *être*. Dans la plupart des cas nous avons trouvé des compléments inséparables qui influencent ou même définissent la signification du groupe verbe + préposition.

8. Fonctionnement des prépositions et des désinences / postpositions

Nous avons mis en parallèle le fonctionnement des prépositions français et des désinences et postpositions hongrois, à cause de leur rapport associatif avec le verbe et leur rapport linéaire avec le nom. Nous avons aussi révélé une différence importante: la signification des prépositions *à* et *de* n'a qu'une valeur indicative et que le sens complexe du procès est défini ou influencé davantage par la signification du verbe. En hongrois les désinences et les postpositions encore plus ont une signification marquante qui contribue au sens complexe du procès. Les autres prépositions françaises ont plus de signification, mais dans le cas des compléments d'objet indirect de ces corpus les prépositions *à* et *de* ont un rôle prépondérant par rapport aux autres prépositions qui ont un rapport moins fort avec le verbe.

9. Les préverbes hongrois

J'ai inclus les préverbes hongrois dans la recherche parce que je me suis demandé si les préverbes pouvaient être considérés comme équivalents des compléments d'objet indirects dans certains cas. Les analyses n'ont pas confirmé ces suppositions dans la plupart des cas, sauf dans quelques cas à part, mais nous avons classé les préverbes et les compléments d'objet parmi les modificateurs du verbe qui influencent le sens du verbe. Ainsi nous avons mis en parallèle les préverbes hongrois avec les compléments d'objet français et les rections hongrois.

10. Les équivalents hongrois de la préposition *à*

Dans cette section notre approche est formelle: nous avons regardé quels sont les éléments qui apparaissent comme équivalents de la préposition *à*, préposition la plus répandue dans les corpus. Nous avons essayé de définir la signification de *à* grâce aux équivalents et à l'aide

de la théorie de Goyens – Lamiroy – Melis (2003) et nous avons constaté que le complément d'objet introduit par *à* était l'acteur en position focale autre que le sujet.

11. Les équivalents hongrois de la préposition *de*

L'autre préposition introductrice du complément d'objet indirect qui apparaît en grand nombre dans les corpus, c'est *de*. Deux auteurs nous ont aidée à définir la signification de cette préposition: Pierre Cadiot (1993) souligne que *de* convient pour exprimer une signification passive, ce qui a été largement confirmé par nos exemples hongrois. Christina Papahagi (2002) en analysant le sens de la préposition *de* depuis la langue latine met en évidence que l'identification du procès statique et dynamique ne se fait plus au niveau des prépositions comme avant, mais au niveau des verbes ou d'un contexte encore plus large. Une signification qui est propre aux désinences et aux postpositions hongroises.

12. Equivalents des prépositions autres que *à* et *de*

En comparant les autres prépositions avec leurs équivalents hongrois nous avons pu constater que ces prépositions pouvaient contribuer à la diversification abstrait / concret, elles représentent souvent une signification plus concrète que *à* ou *de*. Ensuite, à côté d'un verbe ayant une signification moins forte (verbe support), elles sont aptes à donner une signification au procès. Leur rôle dans les compléments d'objet indirect est beaucoup moins important que celui de *à* ou de *de*.

13. Un verbe – plusieurs prépositions

Il arrive souvent en français qu'un verbe ait plusieurs prépositions. L'un des cas c'est que le verbe a deux, trois, (quatre) arguments qui s'expriment par des prépositions différentes. C'est pareil en hongrois. Mais il est beaucoup plus rare en hongrois que le changement de sens soit dû au changement de rection (désinence ou postposition). Par contre les verbes hongrois peuvent facilement prendre des préverbes différents et avoir ainsi des significations différentes.

14. Expression du lieu – statique/dynamique et rapprochement/éloignement

Nous avons regardé les prépositions qui peuvent exprimer le lieu et aussi leurs équivalents hongrois. Nous avons vu que le lieu d'un procès pouvait être exprimé par beaucoup de prépositions différentes. Nous avons trouvé 17 équivalents différents de la préposition *à* dans ce contexte, presque tous pouvant être remplacés par une autre préposition de lieu. Nous avons constaté que le complément d'objet direct exprimait le plus souvent la destination ou la source du procès, contrairement au hongrois, où les désinences (postpositions) désignent qu'il s'agit d'un procès statique ou dynamique et dans ce dernier cas du rapprochement ou de l'éloignement. Outre ces significations les désinences (et surtout les postpositions) ont encore un propre sens.

15. Datif lexical/étendu + propriété inaliénable, factitif

En analysant les équivalents hongrois nous avons accepté l'opinion de Van Peteghem (2009), qui donne la définition suivante: le fonctionnement du datif est déterminé par des règles structurales: le complément est au datif si ce complément joue un rôle supérieur (plus actif) que celui de l'objet direct du verbe ou dans le cas où le verbe n'a pas d'objet direct, son rôle est supérieur (plus actif) à celui du sujet. Le cas datif hongrois (la désinence du cas datif) est limité aux groupes des datifs lexicaux et étendus. Ces deux groupes de datifs peuvent être expliqués par un élargissement de sens aussi bien en français qu'en hongrois.

16. Complément de lieu obligatoire?

Nous avons supposé que certains verbes impliquent un complément de lieu sans déterminer la forme de ce complément. C'est un phénomène qu'on peut observer dans les deux langues, mais les verbes concernés ne sont pas toujours les mêmes. Ce sont des compléments qu'on doit distinguer des compléments d'objet dépendant en leur forme et en leur sens du verbe. Nous les avons catégorisés comme modificateurs de verbe, et ils appartiennent au champ associatif du verbe.

17. compléments de mode obligatoire?

Nous avons également trouvé des compléments de mode qui présente les mêmes caractéristiques que ces derniers, sauf qu'ils sont beaucoup moins nombreux. Ces types de compléments sont inséparables du verbe.

18. Compléments d'objet indirect qui visent une cible

L'aspect verbal télique est souvent exprimé par le complément d'objet visant une cible - et contrairement au site d'un procès - c'est un élément qui contribue à sa signification complexe. Cet aspect est beaucoup plus évident avec les verbes hongrois et accentué par les préverbes qui déterminent souvent la forme de la réaction.

19. Différences régulières

- Une partie des procès sont contraires dans les deux langues: les **procès statiques** ont un équivalent hongrois dynamique et les **procès dynamiques** français ont un équivalent hongrois statique.
- Une grande partie des verbes exprimés par le **datif** en français ont un équivalent hongrois qui exprime le lieu, dont il existe deux groupes importants. Quant aux **verbes de communication avec un sens de „demande”**, le hongrois exprime l'orientation de l'information et non pas le deuxième acteur de la communication. L'autre groupe, ce sont les **verbes de communication, d'orientation négative**, où le français exprime par le datif le deuxième acteur du procès, tandis que le hongrois l'éloignement.
- Le propriétaire dans la **propriété inaliénable** est considéré comme l'acteur le plus actif du procès et est exprimé par un datif structurel, en hongrois c'est la propriété qui est munie d'une désinence du cas génitif.
- La préposition **de** en français désigne souvent le rôle thématique „patient”: c'est ainsi que *de* est souvent traduit par la désinence du complément de moyen (*-val/-vel*).

20. Prépositions contraires

Nous avons trouvé des exemples où les prépositions en paires minimales à côté du même verbe se traduisent différemment en hongrois.

21. Transformations

Nous avons accepté les théories linguistiques selon lesquelles les phrases ont au moins deux structures: une structure profonde et une structure de surface. Les transformations proposées

par la grammaire générative nous aident à révéler les différences qui ne concernent que la structure de surface. Ces différences de structure s'accompagnent souvent de différences de préposition ou de rection.

La **diathèse** fonctionne différemment dans les deux langues. Dans le hongrois il existe moins de règles fonctionnelles régissant ces types de changement, ils sont plus souvent exprimés au niveau lexical, comme nous l'avons vu dans les exemples.

Le **factitif** est un cas spécial du datif structurel, où l'acteur le plus actif du procès est au datif. Le hongrois, qui n'utilise pas le datif dans ce cas-là, a des moyens morphologiques pour la formation du factitif, mais nos exemples nous montrent que la plupart des solutions sont de type lexical.

22. Tests de distinction entre complément d'objet et complément circonstanciel

Il est évident que les compléments obligatoires ne peuvent être supprimés ni en français, ni en hongrois, mais beaucoup de tests (français et hongrois) ne fonctionnent qu'avec une partie des verbes. Nous avons trouvé que le meilleur test (basé sur la séparation du verbe et de son complément à l'intérieur de la phrase) est celui qui a été proposé par Roberge et Troberg (2007); il fonctionne aussi bien avec les verbes hongrois.

23. Changement de catégorie grammaticale dans la traduction littéraire

Les oeuvres littéraires emploient souvent des solutions grammaticales extraordinaires pour des raisons stylistiques. Dans la traduction littéraire ce phénomène est encore plus marquant: le traducteur, pour des raisons stylistiques, et grâce à un esprit d'invention, change souvent de catégorie grammaticale. Nous avons énuméré quelques types de changement qui concernent les verbes et les compléments d'objet indirects et nous avons classifié ces changements selon l'objectif stylistique.

24. Conclusion finale

J'aurais voulu analyser des textes littéraires et artistiques qui mettent en valeur les caractéristiques de leur langue, et en même temps leur traduction reflète bien ces valeurs linguistiques. Je crois que cette méthode est justifiée, car bien qu'il existe de nombreuses

études basées sur des corpus, il y en a peu d'effectuées sur des oeuvres littéraires et leur traduction, en particulier des textes français et hongrois.

Je me suis fixé comme objectif d'**élargir la notion du complément d'objet indirect représentée par la théorie de Tesnière**. J'ai voulu faire ce travail à l'aide des équivalents hongrois que je voulais confronter avec les exemples français.

Tout en acceptant la définition donnée par Maurice Gross (1968), la Grammaire méthodique du français (2009), Kiefer Ferenc (2005) et Peredy Annamária (2008) sur les compléments d'objet indirect (les rections), nous avons essayé d'élargir cette définition à l'aide des exemples hongrois. Nous avons distingué les éléments liés aux verbes par un double rapport: syntaxique et sémantique et les éléments qui y sont également liés par leur sens. Nous avons appelé ces derniers le cercle d'association du verbe. Nous ne nous occupons pas en profondeur des marqueurs d'infinitif, éléments liés au verbe par leur forme.

Un parallèle intéressant entre les deux langues: le français a 19 **prépositions**, tandis que le hongrois a 18 **désinences casuelles**. Les **postpositions** hongroises montrent des caractéristiques similaires aux locutions prépositives françaises.

Nous avons inclus dans l'analyse les **préverbes** hongrois (considérés comme des modificateurs de verbe), qui montrent des ressemblances avec la diversité des prépositions pouvant apparaître avec les verbes „Jolly Joker”.

Nous avons regardé les prépositions une à une et nous avons constaté que *à* et *de* jouaient un **rôle prédominant** parmi les prépositions des compléments d'objet indirect, vu le volume et la diversité des fonctions remplies.

La prédominance de la préposition *à* peut être expliquée par le fait que c'est la préposition des deux plus grandes classes sémantiques: celle des relations spatiales et celle des relations exprimées par le datif. Nous avons confronté le rôle de la préposition *à* avec les équivalents hongrois, et nous nous sommes rendu compte que le rôle de *à* n'est qu'un repère: il indique dans une relation spatiale la destination du procès, et dans le datif le deuxième acteur le plus actif du procès. La préposition *de* dans un complément d'objet indirect indique le plus souvent la source du procès.

Par contre, la relation spatiale hongroise est précisément exprimée par les désinences casuelles qui indiquent les trois orientations, l'aspect statique ou dynamique et encore chacune a une signification propre à elle. La désinence du datif représente un champ sémantique qui la sépare des désinences spatiales et d'autres désinences. Nous trouvons

beaucoup d'exemples de désinences spatiales face aux datifs français. L'expression du génitif est liée à la formation du datif dans les deux langues.

Nous avons vu qu'en **français**, c'est le **sens du verbe** qui détermine l'aspect statique ou dynamique, tandis qu'en **hongrois**, les **désinences casuelles** et les **postpositions** indiquent nettement cet aspect.

L'expression du temps est liée dans les deux langues aux relations spatiales, mais il est rare qu'elle apparaisse comme complément d'objet indirect.

L'expression du moyen et celle de l'origine sont reliées en français et sont en rapport avec le passif, leur préposition est *de*.

Nous avons trouvé de nombreux verbes qui supposent un **complément de lieu ou un complément de moyen obligatoire**, mais dont le verbe ne détermine pas la forme de ce complément (seulement le sens). Si on supprime ces compléments, le verbe change ou tout simplement perd sa signification dans la phrase.

Une partie des différences au niveau des compléments d'objet indirect sont systématiques.

Les verbes téliques ont en principe un complément d'objet indirect, car le but (destination) du procès fait partie du sens du procès. La traduction hongroise met en relief cette télicité.

Le sens opposé des paires de prépositions, ainsi tout d'abord avec **à /de** (ce que certains linguistes ont déjà démontré) est prouvé par les exemples de traduction hongroise:

- La préposition *à* indique l'acteur actif du procès
- La préposition *de* indique l'acteur passif du procès

Mais *à* et *de* s'opposent aux **autres prépositions**, car la plupart des compléments d'objet indirect comportent les deux premiers, les autres prépositions ont une relation plus indépendante avec le verbe. Tandis que *à* et *de* sont des éléments avec peu de signification, le sens est exprimé par le verbe, les autres prépositions ont une signification bien définie même à côté des verbes supports.

Avec les verbes „jolly joker” nous pouvons bien observer la diversité des significations de la structure verbale, une diversité due aux prépositions différentes. La langue hongroise connaît le même phénomène avec les préverbes. Il est donc très difficile de considérer que le complément d'objet indirect puisse équivaloir à la rection hongroise représentée par la désinence casuelle ou la postposition. Le **système linguistique** et la **norme linguistique** (le fonctionnement réel de la langue) s'écartent.

Il faut affirmer une chose qui n'est pas évidente après la lecture de mon travail: c'est la **ressemblance** des moyens d'expression français et hongrois au niveau des compléments d'objet indirect. Le **rapport entre le verbe et son compléments d'objet indirect** est une **relation grammaticale** qui est caractéristique des deux langues. En comparant deux langues on met en relief les différences, car tout ce qui ressemble est naturel. C'est la pratique de mon travail également. Mais dans la plupart des cas les deux langues expriment les rapports linguistiques de la même manière: certaines relations sont représentées par certaines prépositions françaises et les désinences casuelles ou postpositions hongroises équivalentes. En hongrois nous rencontrons souvent des subordonnées complétives parmi les exemples de traduction des compléments d'objet indirect, mais ces subordonnées ne remplacent pas les désinences ou les postpositions: leur rôle est de développer le complément. Les autres catégories grammaticales n'apparaissent que rarement, quelquefois les exemples que nous avons fait figurer étaient les seuls représentants de sa catégorie.

Il existe beaucoup de différences entre le système du français et celui du hongrois, par exemple la morphologie du hongrois est plus riche à cause des désinences casuelles, mais les prépositions françaises, tout comme les désinences casuelles, sont moins bien appropriées à exprimer une **signification sémantique** autonome que les locutions prépositionnelles ou les postpositions. Les prépositions et les désinences casuelles coopèrent avec leur complément pour exprimer un **sens complexe**. Les prépositions et les désinences casuelles ont un **aspect sémantique** qui les rend aptes à remplir un rôle. Ce sont les aspects que nous apprenons quand nous commençons à parler une langue.

La langue est un **système en évolution** continue qui doit refléter les changements du monde extérieur à la langue. Cette évolution concerne avant tout le lexique: **l'évolution sémantique** est la plus rapide: les sens abstraits, les expressions figées se multiplient, ce qui **stabilise les compléments d'objet indirect**. Ce phénomène peut être observé aussi bien en français qu'en hongrois.

Mais quelles sont les tendances particulières dans les deux langues? A mon avis on peut remarquer une tendance contraire en français et en hongrois:

Le français a une tendance à **concentrer les relations sémantiques**: on peut observer la domination de la préposition *de* aux dépens des autres prépositions et l'expansion de l'utilisation du complément d'objet direct et du datif.

Dans le hongrois le nombre des postpositions ne cesse d'augmenter et ces éléments grammaticaux remplacent dans de nombreux cas les désinences casuelles. Ce phénomène indique la **représentation plus précise des significations** par des éléments grammaticaux.

Il semble que les perspectives différentes qui apparaissent dans les deux langues sont des caractéristiques naturelles de la pensée humaine. Nous devons chercher à révéler, à analyser et à classer les systèmes d'association qui les motivent.

Il existe des tests pour distinguer les compléments d'objet indirect et les compléments circonstanciels (reactions de verbe et complément libre). Les **tests** fonctionnent bien pour les **compléments obligatoires** (qui ne peuvent pas être supprimés). Mais comme beaucoup d'arguments n'ont pas d'apparence physique, il est difficile de trouver un test valable pour tous les verbes et toutes les langues. Il est conseillé d'analyser les compléments d'objet indirects dans leur contexte et de repérer le **sens complexe** représenté par le régent (le verbe) et la réaction (le complément), car ce sens complexe n'existe pas avec les compléments plus libres.

Les **catégories grammaticales** des deux langues sont presque les mêmes, mais s'il y a des différences, elles ont leur équivalent dans l'autre langue. Le **changement de catégorie** dans la traduction d'une langue à une autre n'est pas un phénomène rare, mais ses causes sont souvent stylistiques ou pragmatiques.

25. Future extension du travail

La pronominalisation des compléments d'objet indirect qui fonctionne aussi comme test de sélection doit être élaborée, car c'est un sujet étroitement lié au fonctionnement des compléments d'objet indirect.

Je voudrais travailler plus en détail sur la systématisation des perspectives différentes des deux langues au niveau des prépositions et des désinences casuelles (postpositions).

Il est justifié d'inclure dans les recherches le complément d'objet direct, puisque la plupart des verbes ayant un complément d'objet indirect ont un complément d'objet direct qui est le premier argument intérieur du verbe. Mais cela soulève des problèmes dont on ne s'est pas occupé jusqu'ici:

- la question des déterminants: l'article défini et indéfini, etc. dans le français
- la conjugaison subjective et objective dans le hongrois.

Les **constructions impersonnelles** françaises semblent constituer un domaine très intéressant, leur système d'arguments est spécial et promet d'apporter des résultats intéressants dans le domaine des compléments du verbe.

Quant aux problèmes que nous n'avons pas réussi à résoudre:

Il y a des **verbes qui échappent à la traduction**. Quels sont ces verbes et quelles sont les causes de ce phénomène?

En rédigeant mon dictionnaire je n'étais pas capable de **séparer les éléments sémantiques** de nombreuses **structures compliquées**. Il serait très intéressant d'entreprendre un tel travail, car l'analyse de ces structures compliquées pourrait apporter des résultats au niveau des compléments des verbes.

Littérature:

1. Cadiot, Pierre (1993) : *De* et deux de ses concurrents *avec* et *à*, *Langages*, no.110
2. Cervoni, Jean (1991): *La préposition. Etude sémantique et pragmatique*, Duculot, Bruxelles
3. Goyens, Michèle – Lamiroy, Béatrice – Melis, Ludo (2002) : Déplacement et repositionnement de la préposition *à* en français In : *Linguisticae Investigationes* n°25/2
4. Gross, Maurice (1968): *Grammaire transformationnelle du français. Syntaxe du verbe*, Larousse, Paris
5. Kelemen Tiborné és Pap Gábor szerk. (1999) : *Magyar – Francia Rag- és Névtűszótár*, Nemzeti Tankönyvkiadó Rt., Budapest
6. Kiefer Ferenc (2005) szerk. : *Strukturális magyar nyelvtan, 3. kötet : Morfológia*, Akadémiai Kiadó, Budapest
7. Pálffy Miklós – Boronkay Zsuzsa – Sörös Anna (1987): *Francia igei vonzatok*, Tankönyvkiadó, Budapest
8. Papahagi, Christina (2000): *L’opposition statique-dynamique dans la grammaticalisation de la préposition française de de*, In: *Linguisticae Investigationes* no.25, pp223-247
9. Peredy Annamária (2008): *A kötelező határozók aspektuális szerepe*, In : *Magyar Nyelv* no.104
10. Riegel, Martin – Pellat, Jean-Christophe – Rioul, René (2009.): *Grammaire méthodique du français*, Presse Universitaire de France, Paris
11. Roberge, Yves – Troberg, Michelle (2007): *Thematic indirect objects in French*, *Journal of French language studies* 17(3), pp297-322, accessible à: [file:///C:/Users/SAS/Downloads/Roberge&Troberg%20-%20JFLS%20-%20publish ed.pdf](file:///C:/Users/SAS/Downloads/Roberge&Troberg%20-%20JFLS%20-%20publish%20ed.pdf) (letöltve: 2016. május 27.)
12. Tayalati, Fayssal – Van Peteghem, Marleen (2009): *Pour un traitement unitaire de l’assignation du datif en français*, In: *Linguisticae Investigationes* no.32, pp99-124
13. Tesnière, Lucien (első kiadás: 1959): *Éléments de syntaxe structurale*, Klincksieck, Paris, 1988

Publications liées au sujet:

- Szigetváry Nóra: Prepozíciókkal foglalkozó francia szakirodalmi tendenciák és igazolásuk magyar fordítási korpuszokban
(Théories de prépositions dans la littérature linguistique française, et leur vérification dans des corpus de traduction franco-hongroise)
IIIe Forum des Sciences Appliquées, Actes de conférence à paraître
Lieu et date de la conférence: Hongrie, Budapest, 2016.03.10.03.2016-11.03.2016.
Budapest Budapesti Gazdasági Egyetem (Université des Sciences Economiques Appliquées de Budapest)

- Szigetváry Nóra: Francia főnévi bővítménnyel rendelkező „à” prepozíciós igevonatok a magyar megfelelők tükrében
(Rections de verbe introduites par la préposition à ayant un complément nominal, comparées aux équivalents hongrois)
In: Solt Katalin (rédactrice)
IIe Forum des Sciences Appliquées, Actes de conférence, 786 p. 2015. pp. 650.-669.
Lieu et date de la conférence: Hongrie, Budapest, 12.03.2016-13.03.2016.
Budapesti Gazdasági Főiskola (Ecole Supérieure des Sciences Economiques de Budapest)

- Eckhardt Sándor, Konrád Miklós
[\[30\]](#), Bucsi Szabó Péter, Cséfalvay Krisztina, Szigetváry Nóra, Vető Ágnes
(szerk.)
Magyar Francia Nagyszótár: Grand Dictionnaire Hongrois-Français
1881 p.
Akadémia Kiadó, Klasszikus Nagyszótárak (1999)